

Nous ne savons pas qui est l'auteur de ce tableau, mais il est habituellement attribué au frère Luc, le seul artiste qui ait travaillé en Nouvelle-France et dont l'œuvre soit liée à coup sûr au maître courant de la peinture française. Commandée en 1666 pour l'église des jésuites, par les Hurons qui s'étaient établis tout près, sa personnification de la France a les traits d'Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, qui a exercé la régence pendant la minorité de son fils, de 1643 à 1660, précisément pendant cette période de zèle missionnaire que symbolise le tableau. Si l'on en juge par son style, l'œuvre illustre, par excellence, la peinture provinciale de la deuxième moitié du XVII^e siècle; c'est une imitation naïve et sobre des grands chefs-d'œuvre symboliques de Rubens ou de Poussin. Néanmoins, elle représente simplement et sans détours les intentions les plus nobles des premiers colonisateurs européens de la vallée du Saint-Laurent, et proclame, également sans ambages, le rôle fondamental que la culture et, particulièrement, la peinture françaises devaient jouer dans la réalisation de ces intentions.

Vers 1670, l'importance des missions avait grandement diminué et l'on s'intéressait surtout aux établissements blancs en pleine croissance où l'on avait manifestement besoin de peintres de talent pour décorer les nouvelles églises dans le goût français d'alors. Malheureusement, une petite localité ne pouvait se permettre d'avoir à demeure un artiste de calibre, de sorte que, généralement, l'on faisait venir de l'extérieur un peintre compétent pour une période de travail intensif. C'est ainsi que le frère Luc (1614-1685) est devenu l'étoile autour de laquelle tournaient les astres moins brillants des débuts de la peinture canadienne. Religieux, comme tous les peintres de Nouvelle-France au XVII^e siècle, le frère Luc était, de loin, le mieux formé de tous. Il arriva à Québec en août 1670 et y resta environ quatorze mois pour concevoir et superviser la construction d'une chapelle pour les récollets et peindre un certain nombre de tableaux religieux, dont un grand retable qu'il exécuta pour cette même chapelle. Exposée actuellement à l'Hôpital général de Québec, cette *Assomption* est un vigoureux exemple du baroque classique français. Manquant un peu de profondeur, d'un modelé plutôt lourd, et un peu guindé, voire maladroit par comparaison aux œuvres contemporaines réalisées en France, ce tableau devait apparaître, en 1671 à Québec, comme l'image même de la beauté assortie d'un profond sentiment religieux.

Au début du XVIII^e siècle, la Nouvelle-France compte ses premiers peintres n'appartenant pas au milieu ecclésiastique. Ceux-ci sont les témoins de la sécularisation graduelle de la colonie au fur et à mesure de sa croissance. Paradoxalement, malgré un intérêt grandissant envers la peinture, la qualité des œuvres ne progressa pas et le nombre des peintres n'augmenta pas. Il s'agissait, en fait, d'artisans préposés aux divers aspects de la décoration des églises, dont certains peignaient également des portraits frustes et des ex-voto